

un autre jour
la même histoire

direction artistique Joachim Salinger

***Le principe d'incertitude*^{*} d'après Ghérasim Luca** monologue de langue pour acteur et mots

© Librairie José Corti

avec **Joachim Salinger**

création le 14 février 2014 à La Faïencerie – Théâtre de Creil



***Outrage au public* de Peter Handke**

fugue pour quatuor à voix

traduction Jean Sigrid. L'Arche est éditeur du texte représenté. www.arche-editeur.com

avec **Christine Armanger – Ninon Defalvard – Maïa Michaud – Anne-Charlotte Piau**

création du 26 au 30 mai et du 3 au 6 juin 2014 à La Loge
77 rue de Charonne – 75011 Paris – www.lalogeparis.fr – 01 40 09 70 40

diptyque de performances théâtrales et articulatoires

conception et mise en œuvre : **Joachim Salinger**

création 2014

le diptyque est disponible à la diffusion

conseil chorégraphique : Marion Lévy – création lumière : Charly Lhuillier
création sonore : Guillaume Vesin – production : un autre jour, la même histoire

unautrejour@lamemehistoire.fr | www.lamemehistoire.fr | 06 10 25 63 14

*Textes issus de *Héros-Limite* (1985), *Le Chant de la carpe* (1986), *Paralipomènes* (1986) et *La Proie s'ombre* (1998).

Mettre en scène le poème qui traverse les corps.
Se laisser traverser par ces écritures radicales ;
n'être plus qu'une machine à dire, un instrument à scander,
une pompe articulatoire qui souffle le flux de ces textes ;
mettre en jeu l'effort de dire,
laisser l'écriture trouver son chemin
depuis le texte dactylographié jusqu'à la bouche,
en passant par les yeux, les mains, les pieds, les poumons,
afin qu'elle voyage jusqu'à celui qui écoute ;
recevoir non pas seulement par les oreilles
mais par son corps tout entier.

Joachim Salinger

diptyque — *note d'intention*

Au commencement, il y a ce désir de travailler autour d'un texte, **d'une écriture qui impliquerait directement – physiquement même – le public.**

Se sont alors imposés un auteur, Ghérasim Luca, et une pièce précise de Peter Handke, *Outrage au public*. Les deux œuvres ont en commun d'imposer à celui qui les lit de les *dire*. Ce sont **des écritures de l'oralité, dont on ne peut faire l'expérience qu'en les articulant.**

Dès lors, comme elle n'existe que prononcée, l'œuvre convoque *directement* la présence de l'auditoire et ne peut se réaliser pleinement en tant que parole et poème qu'à travers cet échange, ce mouvement de celui qui parle à celui qui écoute.

C'est pour expérimenter ce mouvement où apparaît le poème que **je veux travailler à la manière d'une performance ces écritures performatives.**

Ces textes nous impliquent dans un voyage sonore où nous traversons l'œuvre autant qu'elle nous traverse et c'est dans cette posture spéciale que je veux placer les spectateurs afin qu'ils se laissent traverser par le poème et qu'ils s'abandonnent à cette écoute. Lorsque je parle d'écoute, je n'évoque pas seulement un *fait d'oreilles* mais l'engagement de tous les sens, **d'un synchronisme instinctif et mystérieux qui pousse le spectateur à respirer au même rythme que l'acteur.**

Je veux faire de la représentation le lieu essentiel du travail et, pour ce faire, je veux construire deux formes courtes d'une heure chacune, distinctes l'une de l'autre, mais répondant aux mêmes principes scéniques, à la même grammaire.

L'acteur sera considéré comme un instrumentiste et le texte comme une partition, encore présent sur son pupitre. **Ce qu'il faut de lumière pour éclairer la voix des acteurs.**

Il y aura probablement de la musique synthétique : des nappes, des percussions, mais surtout rien d'illustratif. **Quelque chose d'enveloppant et pulsatif**, un soutien sonore généré et modulé en direct, par un musicien présent sur le plateau. **Une voix en plus.**

Tout concourra à créer une ambiance hypnotique, une transe sourde afin de provoquer une attention flottante, aérienne, suspendue mais toujours aigüe **car il s'agit bien d'éveiller, de provoquer et de rendre attentif.**

Chez Ghérasim Luca, la langue accidentée interpelle sans cesse le spectateur, entretient et maintient son acuité. Chez Handke c'est le paradoxe et la provocation qui alertent celui qui écoute et le tient en haleine.

Je veux expérimenter moi-même cette traversée de la langue de Luca et proposer à quatre actrices de s'emparer d'*Outrage au public*.

Joachim Salinger

Il pensait être vêtu de langues.
Porter son costume de langues dans un théâtre
silencieux, sur une scène non éclairée.

Valère Novarina, *Entrée dans le théâtre des oreilles*

Le principe d'incertitude — note d'intention

La langue de Ghérasim Luca est piégée. Homme apatride, né roumain et juif en 1914 à Bucarest, il écrira principalement dans sa langue d'exil, le français, des **poèmes sculptant la forme même du langage, révélant sa dimension physique**, en quête, effrénée et frénétique, du mot et du sens fuyant, et célébrant, finalement la beauté de son dérobement.

Le poème chute, rechute, trébuche – *bégaie même !* – mais rebondit sans cesse et se maintient, comme le funambule sur le fil, **dans une danse singulière proche d'un état de transe.**

Le déséquilibre initial est le moteur même de l'écriture et **l'acteur doit** se lancer – *au risque de se perdre !* – et **se jeter dans ce déséquilibre**, l'entretenir et l'alimenter – **devenir lui-même un funambule.**

Tiré de ses divers recueils, le montage de Ghérasim Luca prendra la forme d'un monologue d'environ une heure que je prendrai en charge.

L'acteur – moi même, donc – occupera seul l'espace, à l'exception peut-être d'un pupitre où poser le texte/partition. **L'acteur pourra être vu comme un signe typographique**, vêtu de noir sur fond blanc. Pas de musique ou de décor qui soient illustratifs. **C'est la voix seule qui créera le rythme et instillera le magnétisme.**

Il y aura aussi **de la musique synthétique**, un environnement sonore, là **pour supporter l'acteur dans sa scansion** et accompagner son rythme.

C'est avec ces règles simples et ce dispositif clair que je veux expérimenter et faire partager cette poétique singulière de la langue de Luca, que je trouve éminemment théâtrale.

C'est une poésie de la chasse, de la poursuite du mot, de l'idée en train de s'exprimer et qui s'enfuit, s'esquive et se cache dans les plis, les zones d'ombres et les replis même du langage. La signification se dérobe au fur et à mesure de son élocution, formant un horizon toujours renouvelé, à nouveau inatteignable, **un mirage perpétuellement humide et prometteur.**

Érotisme de la fugue et de la poursuite du sens, de son dérobement permanent au fur et à mesure de sa construction. **Surgissement du désir et de l'humour.** Poétique et Érotique de l'accident.

Enchantement du mouvement et de la danse articulatoire. Épuisement de la langue, exténuation du signifiant, **essoufflement des sons, éblouissement des sens, émerveillement des corps.** Expiration. Inspiration. Danse. Transe.

Proposé sous la forme d'une performance, **cette « expérience Luca » se propose de faire entrer les spectateurs dans cette danse, afin qu'ils se laissent traverser par le flux de l'écriture** et qu'ils en sortent émus, bouleversés, voire déplacés.

extrait — Ghérasim Luca, PASSIONNÉMENT*

...
je t'ai je t'aime je t'aime
passe passio ô passio
passio ô ma gr
ma gra cra crachez sur les rations
ma grande ma gra ma té
ma té ma gra
ma grande ma té
ma terrible passion passionnée
je t'ai je terri terrible passio je
je je t'aime
je t'aime je t'ai je
t'aime aime aime je t'aime
passionné é aime je
t'aime passionném je t'aime
passionnement aimante je
t'aime je t'aime passionnement
je t'ai je t'aime passionné né
je t'aime passionné
je t'aime passionnement je t'aime
je t'aime passio passionnement

* *Le Chant de la Carpe*, Librairie José Corti, 1986.

Une lettre

c'est l'être lui-même

Ghérasim Luca, « Le Verbe », in *Le Chant de la carpe*

Outrage au public — note d'intention

Outrage au public est une œuvre de jeunesse de Peter Handke, volontairement provocante à l'endroit même de l'écriture. Régulièrement prétexte à des mises en scènes choquantes, ou pensée comme un manifeste de l'anti-théâtre, une tentative de transposition à la scène de l'aventure du Nouveau Roman, cette pièce que j'ai découverte il y a un peu plus de dix ans, **m'a toujours interpellée par son oralité radicale, son humour vif et acéré et son refus de toute narration.**

Pendant environ une heure, seront prononcés des mots, des phrases, pour dire que seul le langage aura eu lieu sur scène ! Et c'est dans le creusement jubilatoire de ce sillon que réside l'outrage, et non pas dans les adresses provocatrices et ironiques des acteurs au public.

Incantations et injonctions contradictoires se succèdent aux litanies, aux conjurations, aux constatations. Listes de ce-qui-est et de ce-qui-semble se mêlent aux énumérations du monde-absent et de ce-qui-ne-s'y-passe-pas, créant au milieu du flux et du reflux de cette marée sonore et verbale des paradoxes qui éveillent, alertent, amusent ou agacent.

Ce que dit *Outrage au public* de la scène – *et qui est une parole nécessaire* – c'est que tout s'y déroule toujours au présent, que rien n'est artifice, que **c'est la langue elle-même qui prend corps et s'incarne**, sans que soit convoqué ni personnage ni trame narrative.

C'est une matière parfaite pour une *performance théâtrale* car **il s'agit de dire que c'est ici et maintenant que cela a lieu !**

Je veux travailler cette *performance* avec quatre actrices, quatre voix féminines qui, pour moi, sont les plus légitimes pour dire *l'ici et maintenant*. **Mon travail s'attachera à rendre palpable la forme, c'est à dire le flux sonore, son « flow »** et je tâcherais de laisser les actrices libres d'engager ce qu'elles veulent dans le détail de chaque parole.

Cet exercice nécessite un travail raffiné, épuré à l'extrême. Il s'agit d'exécuter une partition, de réaliser le parcours physique et sonore imposé. Il n'y a pas un sens à donner mais une direction à poursuivre, un processus dans lequel s'inscrire, **une machine sonore, signifiante, paradoxale et surprenante** à faire avancer, à alimenter.

Il y a des sons à faire entendre, des sens à faire jaillir, un souffle à entretenir et à approfondir ! **Il y a à célébrer, à rendre justement vivant, sensible et sensuelle la corporalité de la langue.**

C'est là toute la beauté et la difficulté de cette proposition : **rendre incandescent et sensible cette célébration du présent de la représentation**, pendant une heure, sans autre support que la voix de quatre actrices, nous retenant sans cesse, nous happant et nous reconvoquant dans ce présent brulant.

extrait — Peter Handke, *Outrage au public*

Il n'y a pas de pauses dans notre texte. Les pauses entre les mots, ça n'a pas beaucoup de sens. Les sous-entendus, ce n'est que du vent. Chez nous, il n'y a pas de sous-entendus. Le silence n'explique rien. Il n'y a pas de silence éloquent. Il n'y a pas de silence-silence. Il n'y a pas de silence mortel. Ici, on ne fabrique pas du silence avec les mots. Dans le texte, il n'y a aucune indication qui nous oblige à nous taire. Ne cherchez pas d'abîme derrière nos paroles. Il n'y a pas de blanc entre les mots. N'essayez pas de lire entre les lignes. N'essayez pas de déchiffrer nos visages.

Vous avez déjà votre opinion. Vous avez déjà compris que nous rejetons quelque chose. Vous avez constaté que nous nous répétons. Vous êtes intelligents. Vous êtes perspicaces. Vous n'arrivez pas à vous faire une opinion. Vous n'avez pas encore découvert la structure dialectique de cette pièce. Maintenant vous commencez à deviner. Vous êtes toujours eu retard d'une réflexion. Vous commencez seulement à avoir des éclairs d'intelligence.

Vous avez l'air fascinant. Vous avez l'air captivant. Vous avez l'air éblouissant. Vous avez l'air palpitant. Vous êtes unique.

Mais vous ne faites pas le poids. Vous n'êtes pas une riche idée. Vous êtes plutôt lassants. Vous n'êtes pas un sujet en or. En vous choisissant, l'auteur était mal inspiré. Ce n'est pas ça la vie. Vous n'avez pas de talent. Vous ne nous transportez pas dans un autre monde. Vous ne nous fascinez vraiment pas. Vous ne nous éblouissez vraiment pas. On peut dire que vous ne nous amusez pas. Vous n'aimez pas jouer. Vous n'avez pas le don. Vous ne savez pas ce qu'est le théâtre. Vous n'avez donc rien à dire. Vous n'êtes pas convaincants. *Vous n'êtes pas là.* Vous n'arrivez pas à nous faire oublier le temps. Vous n'arrivez pas à nous intéresser. Vous nous ennuyez.

Le temps de la vie ne doit-il pas être

l'épisode du triomphe ?

Exister doit être un triomphe !

Peut-être n'y a-t-il plus d'endroits sauvages,
mais le temps, toujours sauvage et neuf, demeure.

Sans cesse ça redevient sérieux.

Peter Handke, *Par les villages*

diptyque — création 2014

Outrage au public de Peter Handke et *Le principe d'Incertitude* de Ghérasim Luca forment un diptyque de performances théâtrales et articulatoires.

La compagnie *un autre jour, la même histoire* crée le diptyque en 2014 :

- *Le principe d'Incertitude* de Ghérasim Luca est créé à la Faïencerie-Théâtre de Creil en février, dans le cadre des Rendez-vous de la Manufacture.
- *Outrage au public* de Peter Handke est créée à La Loge (Paris 11^e) en mai et juin.

Interrogeant le rapport du spectateur au texte et proposant à travers le flux de la langue une confrontation physique et sensorielle entre acteurs et spectateurs, **ce diptyque est particulièrement adapté à tout espace privilégiant un rapport direct et intime entre salle et scène** et peut se transposer dans des espaces non théâtraux répondant à ces critères.

L'espace de la représentation est très simple, de manière à valoriser le travail et la voix des acteurs. Il **ne nécessitera qu'un très court temps de montage** et de démontage, **se prêtant volontiers aux contraintes de l'alternance**, et pouvant s'adapter simplement à différentes configurations scéniques et dimensions de salles.

Toutes deux **d'un format court d'environ une heure, chaque performance** du diptyque est distincte l'une de l'autre et **peut être exécutée de manière indépendante**.

Ceci étant **les deux formes sont complémentaires. Elles découlent de la même démarche artistique** et du même questionnement. De plus, **elles utilisent la même grammaire scénique** et se conçoivent prioritairement dans le même type d'espace.

La création étant encore en cours, la fiche technique et les tarifs de cession ne sont pas encore finalisés. Cependant, **sur simple demande, la compagnie un autre jour, la même histoire fournira les renseignements techniques, administratifs et financiers dont elle dispose déjà**, et s'efforcera de répondre à toute question ayant trait à la faisabilité technique, la production et la diffusion.

Outrage au public de Peter Handke est édité à L'Arche, dans la traduction Jean Sigrid. ©1966, Surkamp Verlag, Francfort-sur-le-Main, tous droits réservés. ©1968, L'Arche, Paris, pour la traduction française.

Les œuvres de Ghérasim Luca sont éditées en France chez José Corti. Les textes du *Principe d'incertitude* sont issus de *Héros-Limite* (1985), *Le Chant de la carpe* (1986), *Paralipomènes* (1986) et *La Proie s'ombre* (1998), ©Librairie José Corti.

Joachim Salinger — *conception, mise en œuvre et jeu*

Acteur, auteur, pédagogue et metteur en scène, Joachim Salinger est aujourd'hui âgé de 35 ans.

Après des études d'Arts du Spectacle à Nanterre, il suit les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières puis intègre le Conservatoire en 2000 où il y suit les cours de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Alain Françon, Jean-Paul Wenzel, Jacques Rebotier, Caroline Marcadé et Denis Podalydès.

Dès sa sortie du Conservatoire, il joue au théâtre avec David Gery (*Bartelby*), Karine Saporta (*Feu le Music-Hall*) ou Philippe Calvario (*Richard III*).

Plus récemment il participe aux créations de *Procès Ivre* de Koltès (Groupe ACM), *Disco Pigs* d'Enda Walsh (Cie Azelig) et collabore à Théâtre Ouvert aux créations des auteurs contemporains Frédéric Mauvignier (*Calibre 38*) et Emmanuel Darley (*Polyptyque E.P.*). Au cinéma, il joue dans *Adieu Plancher des Vaches* d'Otar Iosseliani, *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin et dans des courts-métrages d'Emmanuel Bourdieu, de Fabien Gorgeart ou Benjamin Busnel.

En parallèle de sa carrière d'acteur Joachim Salinger se consacre également à l'écriture, la pédagogie et la mise en scène.

En 1998 il met en scène *La plus parfaite allégorie de la mort*, pièce issue d'un atelier d'écriture dirigé par Olivier Py, au festival de théâtre étudiant de Nanterre-Amandiers.

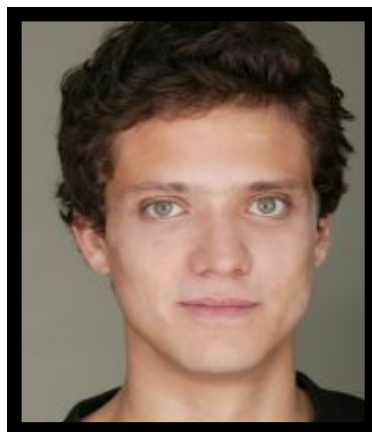
Il écrit sa première pièce *La Fabuleuse Histoire édifiante de Vérica* en 2002, dont il dirige la lecture à *la Mousson d'été*. La même année il met en scène *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Conservatoire avec, entre autres, Émeline Bayart et Alexandre Steiger.

En 2005, il participe en tant qu'auteur au projet *Embarquement, 5'32*, mis en scène par Pauline Bureau et Adrien de Van et réalise en 2007 son premier court-métrage : *Issue de Secours*. Il assiste, également en 2007, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux au cours d'un stage consacré à *Dom Juan* et destiné aux jeunes metteurs en scène de l'unité nomade de formation à la mise en scène.

Il enseigne le théâtre depuis 2004 auprès d'élèves comédiens, de groupes amateurs ou sous forme de coaching personnalisé. Au sein du Studio de Formation Théâtrale de Vitry, où il a enseigné de 2006 à 2010, il met en scène ses élèves dans différents montages de scène ainsi que dans *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

En 2012, il est accueilli en résidence à La Générale Nord-Est, où il mène un atelier de recherche autour de l'œuvre de Karl Valentin. À l'issue de ce laboratoire, il décide de réunir six acteurs et un musicien pour la création au cours de la saison 2014–2015 d'un spectacle à partir de son œuvre intitulé : *Mais qu'est-ce que vous dites là ? C'est très intéressant...*

Dans la foulée, il fonde en 2013 la compagnie *un autre jour, la même histoire*, avec laquelle il met en œuvre au cours de la saison 2013–2014, un diptyque de performances théâtrales et articulatoires autour d'*Outrage au public* de Peter Handke et de poèmes de Ghérasim Luca.



Outrage au public de Peter Handke & Le principe d'incertitude de Ghérasim Luca *diptyque de performances théâtrales et articulatoires*

Marion Lévy – conseil chorégraphique

De 1989 à 1996 elle est membre de la compagnie Rosas dirigée par Anne Térésa de Keersmaecker et participe durant 10 ans aux créations et tournées internationales de la compagnie. Elle y revient entre 2002 et 2006 pour des reprises des spectacles. En 1997, elle fonde la compagnie Didascalie.

Depuis, elle crée *l'Amulette pour le Bal Moderne* au théâtre National de Chaillot, *Solo* à Mont Saint-Aignan, dans le cadre du festival Octobre en Normandie, *Bakerfix* inspiré des mémoires de Joséphine Baker avec Arthur H présenté en France et en Belgique, *la Langue des Cygnes* avec Denis Lavant au festival de Villeneuve-sur-Lot, *Duo phonie* avec Michaël Lévinas pour l'ouverture de la cité de la musique à Strasbourg.

En 2003, elle co-réalise avec Emmanuel Salinger le court-métrage *I* produit par Les Films d'Ici.

En janvier 2009, elle crée le spectacle *En somme !* au Théâtre National de Chaillot. Après une tournée en 2009 et 2010, le spectacle est repris en novembre 2010 au Théâtre Silvia Montfort à Paris. En septembre 2009, elle crée avec Fabrice Melquiot *Miss electricity* dans le cadre de la nuit blanche, à l'institut français de Madrid. En janvier 2012, elle crée *Dans le ventre du loup une histoire dansée des trois petits cochons* de Marion Aubert au théâtre National de Chaillot. En août 2012 elle crée et interprète la chorégraphie d'une *histoire du soldat* pour le théâtre de Matsumoto (Japon) Elle enseigne aussi à la Ménagerie de Verre et au conservatoire d'art dramatique de Paris .

Parallèlement elle chorégraphie pour le théâtre et le cinéma avec Victor Gautier- Martin, Bérengère Bonvoisin, Jean-Paul Salomé, Pascal Rambert, Cécile Backès, Christian Schiaretti, Yolande Zauberman, Philippe Calvario, Yves Beaunesne , Thierry de Peretti et Emmanuel Demarcy-Mota et Noémie Lvovsky pour *Camille redouble*.

Guillaum Vesin — environnement sonore

Après une formation au son à l'image (BTS Audiovisuel) et au travail de dramaturgie (Licence Études Théâtrales), il est diplômé du département Réalisation Sonore de l'ENSATT en 2013 sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer.

Dans le cadre des Solos de comédiens il réalise la création sonore de *Cris* (L. Gaudé), *Éloge de la Folie* (textes d'Erasmus et de Baudelaire), et *Novecento Pianiste* (A. Barrico). Il effectue les créations son de *La chasse aux rats* (P. Turrini) et de *L'enfant froid* (M. von Mayenburg) lors des *Essais* de l'ENSATT. En 2013, il co-réalise la bande son de *Loïn de Corpus Christi* de Christophe Pellet, mis en scène par Anne Théron dans le cadre des Ateliers-Spectacles de l'ENSATT. En juin 2013, il co-réalise *Sans voix* avec Guillaume Poix, début d'un travail commun avec l'écrivain. Il co-réalise en juillet la création son de *Pour le meilleur* (théâtre muet), mis en scène par Claire Lasne Darcueil dans le cadre du festival Les Nuits de l'Enclave. En novembre il intègre le collectif Da Sein et réalise la création son de *La Pierre* (M. von Mayenburg), puis rejoint en décembre le collectif Bim pour développer la dimension sonore de ce travail in situ.

Il collabore pour la radio avec Alexandre Plank (France Culture), Hervé Birolini (Cie Ormone), ou encore Yann Ducret (Le Monstrueux Théâtre Bam) et en musique avec l'enregistrement de l'opéra *Tristan* (prix Prodige 2013) adapté de l'œuvre originale de Wagner par Christophe Belletante. Il est également l'ingénieur son titulaire de l'orchestre de Jazz moderne « La Substance », et ingénieur son auxiliaire de l'Amphi Opéra de Lyon et du CNSMD de Lyon.

Charly Lhuillier — création lumière

Il commence le métier d'éclairagiste en 2010, par une formation aux 3 baudets, où il rencontre plusieurs artistes avec lesquels il continue de collaborer en tournée ou sur des dates ponctuelles. Il travaille toujours aux 3 baudets actuellement, mais également pour le théâtre de la Porte Saint Martin, au Divan du Monde et pour des compagnies de théâtre en tant que régisseur lumière.

Il a effectué plusieurs créations lumières pour différents spectacles aussi bien pour des concerts que pour des pièces de théâtre : *La Mort sans sépulture* pour la compagnie de l'Ombre noire ; Maissiat, Vincha, Perrine en morceaux, Inglenook. Le fait de travailler dans plusieurs salles et pour plusieurs artistes lui permet d'éclairer environ 300 concerts et spectacles par an.

Outrage au public de Peter Handke & Le principe d'incertitude de Ghérasim Luca
diptyque de performances théâtrales et articulatoires

Christine Armanger — jeu



Formée à l'École Charles Dullin et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry, Christine Armanger continue d'approfondir sa recherche théâtrale et corporelle auprès de Yves-Noël Genod, Jan Fabre, Béatrice Massin, Gisèle Vienne, et avec Nina Dipla, Mie Coquempot, Marion Levy, Bleuène Madelaine, (stages à la Ménagerie de Verre, Micadanses, etc.). Au théâtre, elle a joué dans *Intendance* de Rémy De Vos m.e.s. Jean-Louis Jacopin; *Peanuts* de Fausto Paravidino, m.e.s. Florian Sitbon; *Errance* d'après Kerouac de Jacky Katu, Barbara Sadi Ouadda & Lou Viger; *Le Lac* de Marion Camy-Palou; *L'Insomnie des murènes* de Laurent Bazin (La Loge, 2011); *Rona Ackfield*, création No Panic Compagnie (LMP, 2013). Depuis 2010 elle participe aux performances de Katalin Patkai, Lucas Bonnifait, Alex Cecchetti (Générateur de Gentilly, Palais de Tokyo, Fiac) et présente la sienne, *Une Cuiller*. Elle collabore depuis 2006 à l'émission Pièces détachées sur Radio Campus Paris et obtient en 2008 un Master 2 en Arts du Spectacle (Caen).

En 2012, elle fonde la [Compagnie Louve] et crée *Pourpre* à La Loge, repris au festival Péril Jeune (Confluences, 2013).

Ninon Defalvard — jeu

Après un passage au Conservatoire Régional d'Orléans où elle a travaillé avec Christophe Maltot, Leïla Bayle et Christophe Caustier, Ninon Defalvard poursuit sa formation au Studio de Formation Théâtrale sous la direction de Florian Sitbon – *Les histoires d'A*, montage d'après Marivaux, Truffaut et Rohmer et *Le Dragon* d'Évgueni Schwartz. Elle travaille également avec Jean-Louis Jacopin, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude, et joue Laura dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams avec Joachim Salinger. Elle travaille également avec Sabrina Baldassara, Nadine Darmon, Clément Victor et Fatima N'Doye. Lors d'un atelier au Théâtre de la Colline elle retrouve Christophe Maltot et travaille avec Sharif Andoura autour de *Violences* de D-G Gabily. Elle passe un an au Conservatoire du centre de Paris où elle travaille avec Alain Gintzburger. En 2013, elle joue dans *Le début de quelque chose* d'Hugues Jallon, mise en scène de Myriam Marzouki – Avignon In et Théâtre du Fil de l'eau à Pantin. En 2014, elle travaille avec la vidéaste et performeuse Lola Gonzaléz, pour *Qui boira de ce vin-là boira le sang des copains* – Festival Hors Pistes 2014, au Centre Georges Pompidou.



Maïa Michaud — jeu



De formation éclectique, à l'image de son parcours, Maïa Michaud s'initie d'abord au jeu à la Maison du geste et l'image. Elle poursuit sa formation au cours d'ateliers organisés par le Théâtre National de la Colline, sous la direction, entre autres, de Guillaume Lévêque et Jeanne Vitez. Elle se forme au cinéma à la fois en étudiant à l'université mais également en arpentant directement les plateaux. Enfin elle ouvre et approfondit sa formation en se formant à la méthode Meisner pour laquelle elle partira quelques temps à New York. Au théâtre, elle joue *Lysistrata*, mis en scène par Natacha Gerritsen au moment de la guerre en Irak et *Échantillon*, création de Levy Blancard, où elle joue un des deux rôles principaux. Depuis 2003, elle tourne également au cinéma et à la télévision, notamment sous la direction de Didier Bourdon et Philippe Roussel. En 2011 elle débute également la réalisation de films pour la musique et la publicité.

Anne-Charlotte Piau — jeu

Après avoir obtenu en 2008 un Master de conservation du patrimoine à Lille, elle intègre en 2009 le Studio de Formation Théâtrale situé à Vitry-sur-Seine et dirigé par Florian Sitbon. Elle y travaille jusqu'en 2012 le répertoire classique et contemporain avec Florian Sitbon, Catherine Hirsch, Joachim Salinger, Nadine Darmon ou Clément Victor, et joue Phèdre pour le spectacle de sortie dirigé par Jean-Louis Jacopin en 2012. Pendant sa formation, elle a interprété plusieurs rôles pour la télévision et joué dans différents courts-métrages. Passionnée de danse, elle a participé à plusieurs spectacles professionnels à Lille.



la compagnie — un autre jour, la même histoire

« Qu'avez-vous, mais qu'avez-vous donc ? —
Je n'ai rien, je n'ai rien, j'ai fait seulement un bond hors de mon sort,
et je ne sais plus maintenant vers quoi me tourner, vers quoi courir... »

Émile Cioran, *De l'inconvénient d'être né*

Acteur, auteur et pédagogue, Joachim Salinger, fonde en 2013 la compagnie un autre jour, la même histoire autour de deux projets : un diptyque de performances théâtrales explorant les écritures de Ghérasim Luca — *Le principe d'incertitude et autres textes* — et de Peter Handke — *Outrage au public* — qui se créera au cours de la saison 2013/2014, et *Mais qu'est-ce que vous dites là ? C'est très intéressant...* d'après l'œuvre de Karl Valentin, qui sera créé en 2015, réunissant six acteurs et un musicien.

À travers ces deux premiers projets, la compagnie un autre jour, la même histoire explore les rapports entre la langue, l'individu et la société, afin de tenter de cerner ce qui fait de la langue singulière d'un auteur et de sa poétique une arme d'émancipation et de résistance.

Le travail de la compagnie un autre jour, la même histoire s'articule autour de trois axes fondamentaux : la langue, l'acteur, le spectateur. La langue de l'auteur est le socle, c'est à partir d'elle que l'imaginaire se déploie et il s'agit avant tout de faire entendre sa singularité. L'acteur est au centre du processus de la scène, c'est grâce à son travail que la théâtralité apparaît et que la langue prend corps. Le rapport au spectateur doit toujours être questionné de façon à l'impliquer fortement, il s'agit de s'adresser, de renouveler et de travailler cette adresse afin de la rendre à chaque fois, aigüe, acérée et sensible.

Chaque jour, il s'agira de mettre en tension cet équilibre fragile entre la langue, l'acteur et le spectateur. *Toujours la même histoire !*

un autre jour, la même histoire

| adresse de gestion : 210 rue du faubourg Saint Denis – 75010 Paris |
| siège social : chez Françoise Cahen – 84 Boulevard Arago – 75014 Paris |
| Siret : 794 244 186 00019 | APE : 90.01 Z | LICENCE : 2–1069723 |
| unautrejour@lamemehistoire.fr | +33 6 10 25 63 14 |

| www.lamemehistoire.fr |